

בינ"ו עמ"י עש"ו

Nous remercions
nos aimables
sponsors de nous
avoir permis de
reprendre la
traduction avec de
nouveaux textes.

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

A LA MÉMOIRE DE VIVIANE MENANA BAT
LOUISA GUEMARA Z"l

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

נִצְבִּים - וְיִלֵּךְ

Reconnaître la grandeur de notre peuple

לע"נ מרת ויויאן מננה בת לויזה גמרה ע"ה
גלב"ע ר"ח שבט ה'תשפ"ב
ת.ג.צ.ב.ה.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת נצבים - וילך AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Reconnaître la grandeur de notre peuple

Table des matières

Première partie : Un peuple différent

Deuxième partie : Le peuple des cent tékiot

Troisième partie : Un peuple honoré

Première partie : Un peuple différent

L'arbre empoisonné

Commençons par un passouk dans notre paracha : אוֹשׁ אוֹ אִשָּׁה אוֹ מְשֻׁפָּחָה - Or, il pourrait se trouver parmi vous un homme ou une femme, une famille, une tribu, dont l'esprit est infidèle à l'Éternel, notre Dieu (Nitsavim 29;17). Il s'agit de quelqu'un qui a une propension à suivre ses propres pensées, et qui s'écarte des idéaux de Hakadoch Baroukh Hou.

שְׁלוֹם יִהְיֶה לִּי כִּי בְּשִׁרְיוֹת לִבִּי אֲלֶךְ - Je vais suivre la passion de mon esprit, dit-il. Il est *maamin* en Hakadoch Baroukh Hou, il respecte la Torah et les mitsvot, mais a des pensées déviantes. Si vous le minimisez, la Torah dit : פֶּן יֵשׁ בָּכֶם שָׂרֵשׁ פְּרָהּ רָאשׁ וְלִעֲנָה - ces attitudes répréhensibles de l'esprit sont quelque racine d'où naîtraient des fruits vénéneux et amers (ibid.). Cela signifie qu'il est מְפָרֵה וּמְרַבֵּה רָשָׁע בְּקִרְבּוֹ - Il a planté des graines amères dans son esprit et désormais, des plantes empoisonnées y poussent (Rachi, ibid.)



Certains ont soif et d'autres, non

Quel est l'exemple mentionné d'un homme qui s'écarte de Hachem et plante des idées empoisonnées dans son esprit ? C'est l'homme qui dit : לִמְעַן סְפוֹת הָרָחָק אֶת הַצִּמָּאָה – Je ferai ce que bon me semble, בְּשִׁרְיוֹת לְבִי אֶלֶף – pour associer ceux dont la passion est assouvie à ceux qui ont soif.

Ce sont des termes mystérieux : associer l'assoiffé au rassasié. Nous tenterons de comprendre ce qu'ils signifient, mais dans tous les cas, cela doit être terrible, car la Torah dit : לֹא יֵאבֶה הָשֵׁם סִלֵּחַ לוֹ – Hachem ne consentira pas à lui pardonner. וְהָאֵשׁ וְקִנְיָתוֹ בְּאִישׁ הַזֶּה וְהָאֵשׁ וְקִנְיָתוֹ בְּאִישׁ הַזֶּה – Oui, alors, la colère de l'Éternel et Son indignation s'enflammeront contre cet homme, וְהָאֵשׁ וְקִנְיָתוֹ בְּאִישׁ הַזֶּה וְהָאֵשׁ וְקִנְיָתוֹ בְּאִישׁ הַזֶּה – et toutes les malédictions consignées dans ce livre s'abattront sur lui, et le Seigneur effacera son nom de dessous le ciel. (Ibid. 19).

Toutes les malédictions mentionnées dans la Torah ?! La colère et la vengeance ?! Nous ferions bien de comprendre cette terrible faute d'associer l'assoiffé au rassasié.

Sonner du Chofar au magasin de fruits

Consultons le traité de Sanhédrin. Tout le monde connaît la *hachavat avéda*, la mitsva de restituer un objet perdu à un frère juif. La Torah dit : וְהִשְׁבֵּרְתוּ לוֹ, il vous faut le lui rendre ; c'est une mitsva *déoraïta*. Il est également dit : לֹא תוּכַל לְהִתְעַלֵּם – Vous ne pouvez détourner le regard de la *avéra* ; c'est une *avéra*, une faute, de passer à côté et de l'ignorer. La Torah tient à ce que vous protégiez les biens de votre prochain.

Lorsque vous passez à côté d'un magasin de fruits dans la rue et apercevez une pomme tomber sur le trottoir, si c'est un magasin de fruits appartenant à un Juif, c'est une mitsva *doraïta* de soulever la pomme et de la remettre dans le bac avant qu'elle s'abîme. Ce n'est qu'une pomme, mais cela ne fait pas de différence. Même un objet d'une valeur d'une *prouta*, il faut le rendre. Si vous ramassez une pomme devant un magasin de fruits et la remettez en place, vous accomplissez une mitsva *déoraïta*, au même titre que sonner du *chofar*.

Fauter au magasin de fruits

Consultons la Guémara (Sanhédrin 76b) qui décrit la faute de cet homme qui plante des graines empoisonnées dans son esprit, celui qui associe l'assoiffé au rassasié. Qu'a-t-il fait ? Il passait devant un magasin de



fruits appartenant à un Coréen et a aperçu un fruit sur le trottoir. Une pomme est tombée et bientôt, un passant donnera un coup de pied dans la pomme qui atterrira dans l'égout. Cet homme se penche, ramasse la pomme et la remet dans le stand. Il a à l'esprit *hachavat avéda* : restituer un objet perdu.

Que dit la Torah de ce citoyen hors pair ? **לֹא יֵאָכְלֶה הָעָם כֶּלֶח לֹו** – *Hachem ne consentira pas à le pardonner pour son acte. Pourquoi ? Quel méfait cet homme a-t-il commis ? Il a ramassé la pomme et l'a remise dans le bac.*

Une nation assoiffée

La réponse nous est dévoilée dans ce *passouk* : **לְמַעַן סְפוֹת הָרָוָה אֶת הַצְמָאָה** – *c'est parce qu'il a associé ceux qui sont assouvis à ceux qui ont encore soif.* Les Juifs ont soif de mitsvot ; c'est un peuple dont le désir pour l'avodat Hachem ne se satisfait jamais. C'est l'une des différences essentielles entre nous et les nations du monde. Le *Am Yisroel* a soif de Mitsvot, tandis que les non-Juifs sont rassasiés ; ils ne sont pas intéressés. À ce titre, nous méritons un immense honneur.

Le *Am Israël* se consacre toute la journée aux Mitsvot. *Chmirat halachone* est une mitsva de la Torah ; toute la journée, l'homme est attentif à son langage – il essaie de garder sa bouche close. **וְאֶהְבֶּתָּ לְרַעְךָ כְּמוֹד**, **וְאֶהְבֶּתָּ אֶת הָעָם אֲלֵכֶיךָ** en est également une, et pas des moindres. Lorsque le Juif marche dans la rue, il se dit : **וְלֹא תִתְּרוּ אִחֵי** **לְבִבְכֶם וְאִחֵי עֵינֵיכֶם** – les hommes ne regardent pas les femmes et vice-versa. Toute la journée, il sert Hachem.

Même aujourd'hui, des Juifs simples respectent la Torah partout. Tout le monde se prépare pour Chabbath ; femmes et jeunes filles travaillent dans la cuisine pendant des heures *likhvod Chabbath* – une très grande mitsva ! Les magasins juifs sont bondés ; les Juifs font la queue et payent de grandes sommes d'argent, pour la mitsva de Chabbath !

Le Juif religieux se lève tôt le matin pour aller à la shoule et y retourne quelques heures plus tard. Des hommes âgés, des *ba'hourim* et de jeunes enfants vont à la shoule. L'homme prie et étudie aussi un peu. Il met une pièce à la Tsédaka dès que possible.

De quoi ont-ils soif ?

Les *goyim* se consacrent-ils aux mitsvot toute la journée ? Non ! Un non-Juif observe les Juifs aller et venir à la shoule plusieurs fois par jour, il



ne comprend pas ce qui se passe. Il va à l'église une fois par mois et le prêtre lui dit : «Tous tes péchés sont pardonnés », et c'est fini.

Les *goyim* n'ont aucun désir pour les mitsvot ; ils acceptent peut-être certains commandements de la Bible, mais ils le font sans aucun '*héchek*, aucun désir. Même s'ils se soumettent à un commandement, ils sont suralimentés : ils n'ont pas soif de mitsvot.

Je vais vous dire de quoi ils ont soif. Vous marchez dans les rues tôt le matin dans un quartier catholique respectable, et vous voyez, gisant au sol, un bon Catholique. Il est ivre et a dormi toute la nuit dans la rue. Lorsqu'il rentre chez lui le matin, il annonce fièrement : « Quel bon temps j'ai passé hier soir ! » L'expulsent-ils de leur maison ou de leur église ? Non, jamais ! Ce n'est même pas considéré comme un '*hisaron*. C'est un exploit. Il se vante à ses amis : « Je t'ai raconté la fois où j'ai dormi ivre dans le caniveau toute la nuit ?! » Un *goy* est rassasié de boisson alcoolisée !

Le combat pour une éducation juive authentique

Avez-vous déjà vu un Juif gisant à terre, ivre, dans la rue toute la nuit ?! Peut-être aujourd'hui, mais c'était impensable il y a quarante ans. Un Juif va-t-il dans un pub pour boire à l'issue de sa journée de travail au bureau ?! Il est accaparé par de meilleures occupations. Il étudie avec ses enfants. Il est épuisé par sa longue journée, mais consacre néanmoins du temps à revoir la Guémara avec ses fils. La mère étudie avec ses filles le 'Houmach et l'alef-beth. Toute la journée, vous entendez des *brakhot* dans la maison. Il y a des Téhilim sur la table. Les filles prient le *chemona essré* dans un coin. C'est une maison de mitsvot !

Quelle est la conduite du Juif au travail ? Il est là pour les Mitsvot ! De grands fonds sont nécessaires pour élever une famille juive aujourd'hui ! Les familles dépensent d'immenses sommes pour élever leurs enfants *bédérékh HaTorah* ! Le *Am Israël* dépense sans compter pour le *skhar limoud*. Seule une nation assoiffée en est capable !

Parents et enfants saints

Un Juif fait du porte à porte dans son temps libre. Il travaille toute la journée à l'usine, mais il a dix enfants et il doit payer les frais de scolarité. Après le travail, il fait du porte à porte pour collecter des fonds. Il vient chez vous et admettons que vous lui offrez un verre de lait. Il ne l'acceptera pas, car il ne fait pas confiance à votre lait. Il a faim, il est épuisé, il n'a rien mangé



toute la journée, mais il refuse tout lait qui n'est pas 'halav israel. C'est un héros ! Vous devez vous sentir honoré de l'accueillir quelques minutes chez vous. Même les jeunes enfants du Am Israël sont extrêmement saints. Nos jeunes enfants sont צמאים למצוות, ils ont soif de Mitsvot. Un petit garçon de Flatbush est plus saint, léhavidil, que l'ensemble des non-Juifs.

Honorer les honorables

Cet homme, lorsqu'il ramasse la pomme du magasin coréen qui est tombée sur le trottoir et la remet dans le bac, met sur le même plan les *goyim* suralimentés et le Am Israël, le peuple assoiffé de servir son Créateur. שְׁהַשְׁוָה כְּבוֹדָן שֶׁל אֲמוּת הָעוֹלָם לְכְבוֹדָן שֶׁל יִשְׂרָאֵל – Il assimile l'honneur des non-Juifs à celui d'Israël. Lorsqu'un Juif agit par générosité de cœur, lorsqu'il pense : « Puisqu'il est honorable de rendre une pomme perdue qui appartient à un magasin de fruits appartenant à un Juif, je ne serai pas égoïste. Je serai généreux et la restituerai également au *goy*. » Cet homme doit savoir que Hachem ne lui pardonnera pas d'avoir eu cette idée empoisonnée dans son esprit : assimiler l'honneur propre au peuple juif à celui des non-Juifs.

Si vous objectez que vous l'avez ramassée pour montrer que les Juifs sont des hommes de valeur, par *darké chalom*, éventuellement. Si la caissière vous a rendu un peu trop de monnaie, il vaut parfois la peine de dire : « Vous avez fait une erreur, vous m'avez rendu trop. » Si vous avez une barbe et un chapeau noir, c'est peut-être une mitsva de le dire.

Si des *goyim* sont présents ou si un policier est juste là, ramassez la pomme et replacez-la dans le bac. Soyez un bon gars afin que les *goyim* disent : « Voyez, les Juifs ne sont pas si mauvais après tout. » C'est une mitsva de rehausser l'honneur du peuple juif aux yeux des non-Juifs.

Mais autrement, passez. C'est une mitsva encore plus grande de rehausser l'honneur du peuple juif à vos propres yeux ! Pour un Israël, votre frère, vous vous penchez à terre et la ramassez : אָבִירַת אֶרֶץ – l'objet perdu de votre frère, vous devez le restituer. Pour un peuple attaché aux mitsvot, nous accomplissons des mitsvot : c'est un honneur qu'ils méritent ! Mais les non-Juifs ? Ils ne désirent pas accomplir de mitsvot, donc nous ne les honorons pas avec nos mitsvot.



Le terrible crime de hachavat avéda

Aucune loi édictée par le gouvernement ne vous oblige à vous pencher pour ramasser une pomme. Donc, si vous ramassez cette pomme coréenne, c'est une terrible faute. Vous commettez également un acte très dangereux contre vous-même. Si vous ramassez la pomme avec la même émotion que lorsque vous ramassez une pomme appartenant à un Juif, la Torah dit : **לֹא יֵאָכֵל הָאִשָּׁה שְׂלֶחָן לֹא** – *Hachem ne consentira pas vous pardonner*. Si vous voulez le faire dans l'esprit d'une bonne action – vous avez à l'esprit l'idée de *hachavat avéda* – vous avez commis un crime, un grand crime contre le caractère remarquable du Am Israël.

Le crime : vous n'appréciez pas à sa juste valeur la grandeur du Am Israël, et c'est une terrible corruption de caractère ! Un peuple qui aime les mitsvot doit être honoré de manière exceptionnelle. Si *'hass véchalom*, vous agissez pour un non-Juif de manière à le hisser au même rang qu'un Israël, vous commettez un terrible crime au point que Hachem ne voudra même pas vous pardonner. **לֹא יֵאָכֵל הָאִשָּׁה שְׂלֶחָן לֹא**. Vous commettez une erreur fondamentale, dit Hakadoch Baroukh Hou. L'une des pires erreurs dans la vie est de penser que l'honneur et le respect mérité par le Juif le plus simple s'apparente d'une quelconque façon à son corollaire non-Juif.

La campagne d'adhésion de Roch Hachana

Lorsque je passe devant le magasin de fruits appartenant à un Coréen, je me fais un point d'honneur de ne pas ramasser le fruit. Je continue à marcher et me remémore ceci : « Il n'y a une *mitsva* que pour un Israël. » Agir autrement revient à planter des graines empoisonnées dans votre esprit.

C'est un rôle essentiel de notre vie : parmi nos nombreux devoirs à l'égard de Hachem, nous devons comprendre et apprécier la grandeur de notre peuple qui aime les mitsvot. Vous apprenez comment un Juif simple doit être traité. C'est une question de respect et d'estime à l'égard de ceux qui méritent d'être honorés. La mitsva de *hachavat avéda* n'est qu'un exemple. Lorsque vous apercevez cette pomme sur le trottoir, c'est une occasion de montrer combien vous estimez un Israël : vous faites fi de votre temps et de votre *kavod*, et déployez des efforts pour lui : vous vous penchez et ramassez la pomme que vous replacez dans le bac, et vous pensez : j'accomplis une *mitsva déoraita* de restituer un objet perdu à un frère – un frère dans les mitsvot.



Deuxième partie : le peuple des cent tékiot

Le secret des cent Tékiot

Avec cette idée à l'esprit du Am Israël, assoiffé de mitsvot, lisons une *guémara* dans le traité Roch Hachana (16a-16b) qui nécessite une explication. La *tékiat chofar* n'est pas vraiment compliquée – accomplir la *mitsva min hatorah* ne nécessite pas tant de *tékiot*. Combien faut-il en sonner ? Neuf *tékiot*, trente *tékiot* peut-être, c'est tout.

Or, comment procédons-nous à Roch Hachana ? Nous écoutons des *tékiot* avant et pendant *moussaf*, puis une autre série de *tékiot* après *moussaf*. Nous sonnons encore et encore. Nous avons faim ; nous voulons rentrer chez nous pour manger, mais nous sommes debout à la *shoule* à écouter le *baal tokéa* qui sonne avec son *chofar* bien plus de sonneries que requis par la Torah.

La confusion du Satan

Pourquoi ? C'est la question de la *guémara* : לָמָּה תּוֹקְעִין וּמְרִיעִין בְּשֹׁהֵן יוֹשְׁבֵיין – Pourquoi sonner tant de *tékiot* ? Cela semble superflu ! Nous n'accomplissons pas de nouvelle *Mitsva*. Quel est l'intérêt ici ?

La *guémara* répond : בְּדִי לְעִרְבֵיב הַשָּׂטָן – Nous agissons ainsi pour semer la confusion dans l'esprit du Satan. Il est prêt à nous accuser et a de nombreux griefs à notre encontre. Nous sommes des êtres humains et à ce titre, un grand nombre de nos actes seront jugés. L'accusateur arrive au tribunal avec beaucoup de documents et de preuves consignés au cours de l'année écoulée. Qu'est-ce qui nous sauve ? Comment passer le *Yom Hadin* en toute sécurité ? La *guémara* affirme que nous semons la confusion dans l'esprit du Satan en sonnant plus de sonneries du *Chofar* que nécessaire.

Échapper à un verdict de culpabilité

Le Satan n'est pas idiot. C'est un *malakh*, un ange très intelligent. On ne peut pas aisément semer la confusion dans son esprit ; vous n'allez pas le troubler en répétant plusieurs *tékiot*. Le nombre exact de *tékiot* ne le troublera pas.



Réponse : ce n'est pas la mitsva qui nous sauve, c'est la 'hiba de la mitsva, l'amour de la mitsva qui « trouble » le Satan. שְׁהֵם מְחַבְּבִים אֶת הַמְצוּוֹת – Du fait de leur amour pour les mitsvot. C'est la seule chose qui l'assomme entièrement. Lorsqu'il remarque que nous nous levons à nouveau pour écouter le *chofar*, il s'exclame : « Que se passe-t-il ? Ils ont déjà sonné ! » Et tous ses arguments sont réduits au silence. Lorsqu'il observe la soif de mitsvot du *Am Israël* – ils ont déjà accompli la mitsva, mais ont soif de plus – il est assommé. Il a toujours des griefs contre nous, mais il les présente différemment, avec respect. Il a un nouveau respect pour nous.

De ce fait, même si le Satan ne renonce pas à son devoir – il doit mener à bien sa mission d'être *mélamed 'hov* sur le *Am Israël* – mais lorsqu'il voit que nous sommes חוֹזְרִין וְתוֹקְעִין, que nous sonnons à nouveau du *chofar*, cela le réduit au silence. לְעֵרֶב – il devient troublé. Il sait exactement ce qu'il veut dire, mais soudain, ses arguments tombent à l'eau.

La grandeur dans une grotte

La *guémara* (Chabbath 33b) fait le récit de Rabbi Chimon bar Yo'haï, condamné à mort par les Romains pour avoir critiqué le gouvernement de Rome. Lorsque les Romains prononçaient une sentence de mort, c'était sérieux. Lorsque Rabbi Chimon l'apprit, il agit de manière intelligente : il s'enfuit avec son fils et se cacha dans une grotte. Pendant douze ans, ils vécurent dans une grotte, pour échapper aux Romains.

Pendant ces douze ans, Rabbi Chimon et son fils devinrent extrêmement remarquables. Ne voulant pas abîmer leurs habits, ils creusèrent un trou dans le sol et s'assirent dans le sable jusqu'au cou toute la journée pour étudier la Torah. À l'heure de la prière, ils sortaient du trou, revêtaient leurs vêtements et priaient. Puis ils se déshabillaient et retournaient dans le trou. Ils vécurent douze ans de cette façon.

Ce n'était pas une vie facile : leurs corps étaient couverts de plaies à cause du sable. Mais ils devinrent de grands hommes ! Ces douze années les hissèrent à un niveau inégalé.

Destruction du monde

Enfin, au bout de douze ans, ils reçurent un message *min hachamayim* : le danger est écarté, vous pouvez désormais sortir. Ils retournèrent à la civilisation et que virent-ils ? Ils aperçurent des Juifs simples, des agriculteurs, des éleveurs de bétail, et déclarèrent : « Qu'est-ce que c'est ?



Ils traient des vaches ? Vous perdez votre vie à traire des vaches et à semer des graines ?! » Ils ne comprenaient pas ! Pouvaient-ils se consacrer à autre chose qu'à la perfection, la *chlémout* de l'avodat Hachem ? Seul le service de Hachem doit nous accaparer. C'était l'idée qu'ils avaient vécue pendant douze ans.

Partout où ils regardaient, ils n'étaient pas satisfaits de ce qu'ils voyaient. Compte tenu de leur *kédoucha*, tout ce qu'ils regardaient avec leurs yeux saints était détruit instantanément. Ils détruisaient des champs, ne pouvant tolérer ce qu'ils voyaient.

Hachem dit alors : « Pensez-vous que Je vous ai laissé sortir de votre grotte pour détruire Mon monde ?! Quelle est cette façon de considérer Mon peuple ?! Retournez dans la grotte et restez-y ! » Rabbi Chimon et son fils retournèrent vivre dans la grotte.

Un an plus tard, ils finirent par sortir de la grotte. C'était *érev Chabbath* et ils aperçurent un vieil homme courir. Or, les hommes âgés ne courent pas. Un vieil homme a parfois du mal à nouer ses lacets de chaussures, mais ce vieil homme courait bel et bien. Et il portait deux branches de *hadassim*. Ils lui demandèrent : « Pourquoi cours-tu ? » Il répondit : « Je rentre chez moi pour apporter des fleurs pour Chabbath. » Rabbi Chimon reprit : « Pourquoi deux ? » L'homme répondit : « *אֶחָד בְּנֵגַד זָכוֹר וְאֶחָד בְּנֵגַד שְׂמוֹר*. *Likhvod Chabbath*, une branche pour *zakhor* et la seconde, pour *chamor*. »

À cette vue, Rabbi Chimon s'enflamma. « Ouah ! s'exclama Rabbi Chimon. J'ai changé d'avis sur les Juifs simples. *הֲיֵי בָמָה חֲבִיבִין מְצוּת עַל יִשְׂרָאֵל* – Regarde combien les mitsvot sont chéries par le peuple juif. Les Juifs simples sont *kodèch kodachim* ! déclara Rabbi Chimon. Ils ont soif de mitsvot. Un vieil homme qui court *likhvod Chabbath* ! »

Rabbi Chimon fut apaisé. Il appréciait le *Am Israël* et le respectait. Il ne causa plus aucune destruction. Partout où il regardait, il voyait un peuple assoiffé de mitsvot : ils traient les vaches, plantent des graines, dans toutes leurs occupations, ils mènent des vies de mitsvot !

Le sommet de la perfection

Rabbi Chimon bar Yo'haï, en dépit de toute la *chlémout* qu'il acquit dans la grotte pendant douze ans, devait atteindre une *madréga* de plus dans la perfection : reconnaître la *gadlout* du Juif religieux, même le plus simple. La couronne de sa *chlémout* consistait à être impressionné par la



stature du Juif le plus simple, de respecter et d'admirer ce peuple assoiffé de mitsvot.

Même si vous êtes *chalem* et faites preuve d'abnégation pour l'*avodat Hachem*, tout comme Rabbi Chimon et son fils, vous réussissez à étudier la Torah – même les plus profonds secrets de la Torah – vous devez néanmoins vous initier à un secret de plus. Vous devez ajouter à votre liste d'accomplissements la grande perfection de reconnaître la *gdoula* du Am Israël, le peuple qui aime les mitsvot. Peu importe combien vous êtes remarquable dans votre *avodat Hachem*, dans vos connaissances en Torah, vous devez intégrer cette attitude de l'esprit dans votre stock de connaissances.

Troisième partie : un peuple honoré

La prière de Roch Hachana

C'est pourquoi nous répétons quelques mots lors des *Yamim Noraïm*. Dans toutes les *téfilot*, nous disons les termes suivants : וּבְכֵן תֵּן כְּבוֹד הַשֵּׁם לְעַמּוֹד – Hachem, honore Ton peuple, loue ceux qui Te craignent. Nous adressons une prière à Hachem afin que les nations du monde honorent le peuple juif. Vous savez qu'elles font le contraire. Depuis les débuts de notre histoire, personne n'a été aussi vilipendé et insulté que les Juifs. D'où notre demande constante à Hachem : וּבְכֵן תֵּן כְּבוֹד הַשֵּׁם לְעַמּוֹד. תְּהִלָּה לִירְאָיִךְ – Puisse le temps venir où ils loueront ceux qui Te craignent. C'est notre vœu fervent.

Mais Hakadoch Baroukh Hou se demande : qu'en est-il de vous ? Êtes-vous intéressé par l'honneur de votre peuple ? Est-ce que vous honorez vos frères juifs ? Lorsque vous apercevez un Juif, ressentez-vous un élan d'émotion et d'admiration à son égard ?

En termes concrets

Je parle *halakha lémaassé*, en termes pratiques. Imaginons que vous êtes assis dans l'autobus, qui passe par un quartier italien, rempli d'antisémites. Ils ne disent pas un mot, mais faites-moi confiance, ils sont antisémites.

Soudain, un homme doté d'une belle barbe grisonnante monte dans l'autobus. Bien entendu, personne ne lui cède sa place. Ce Juif est debout



dans un autobus plein de *goyim*. Tout le monde est assis et lui seul est debout. Il a peine à trouver son équilibre à chaque mouvement brusque du bus et personne ne lui propose sa place.

Vous intervenez alors. Vous vous remémorez ce que vous avez dit à Roch Hachana : « Hachem, accorde de l'honneur à Ton peuple. » Vous vous levez et lui proposez votre place. Mais vous n'agissez pas discrètement, faites une grande scène, une démonstration publique de **תָּן כְּבוֹד לְעַמְּךָ**. Vous lui serrez d'abord la main avec *kavod*. Vous vous levez, serrez sa main et lui montrez qu'il est un homme honoré.

Le vendeur de harengs mérite votre respect

Il se peut qu'il soit vendeur de harengs dans une épicerie. Ce n'est pas un grand rabbin, mais peu importe. C'est un Juif, qui fait partie de ceux qui craignent Hachem, qui sont **צַמְאִים לְמִצְוֹת** – le peuple qui a soif de mitsvot.

C'est pourquoi vous déployez de nombreux efforts pour l'honorer. Peu importe si c'est un vendeur de harengs ou un *roch yéchiva*. C'est un Juif assoiffé qui mérite tout l'honneur du monde ! C'est pourquoi vous devez vous lever et faire une démonstration publique, puis une fois qu'il est assis à votre place, vous lui parlez avec respect. Vous ne prenez pas en compte les réactions des autres passagers. Vous faites votre part – vous montrez que vous éprouvez le plus grand respect pour les Juifs froum.

Respect et non Ra'hmanout

Il n'est pas question de *ra'hmanout*, la compassion que nous éprouvons à l'égard de ce vieil homme qui monte dans un autobus bondé. Nous éprouvons un tel respect à l'égard de ce peuple assoiffé de mitsvot que nous désirons l'honorer. Nous désirons lui céder notre place et nous baisser dans le caniveau pour récupérer la pomme, car nous désirons honorer ce peuple saint. Nous voulons louer ceux qui Te craignent.

En conséquence, il ne s'agit pas uniquement d'honorer ce Juif dans l'autobus, mais il est question de tous les hommes et femmes froum, tous les garçons et filles froum, à qui nous devons un grand honneur. Dites qu'ils sont les enfants du Kel 'Haï, c'est absolument vrai. Dites : *kol Israël yech lo 'hélek laolam haba*, c'est également vrai. Lorsque vous voyez un Juif froum dans la rue, il sera un jour réuni avec Hakadoch Baroukh Hou dans le monde à venir.



Le peuple qui accomplit des Mitsvot, qui a soif de mitsvot, devient saint. Nous le disons toute la journée : בְּרֹדֶךְ אֱתָהּ הָשֵׁם אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו - Merci Hachem de nous sanctifier par les mitsvot. Une mitsva vous change ! Nous devenons plus saints en accomplissant les mitsvot.

Chaque Mitsva vous rendra de plus en plus *kadoch*. Même si vous êtes assis toute la journée du Chabbath sans rien faire, vous devenez plus *kadoch* à l'issue du Chabbath. קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתֶיךָ dites-vous le Chabbath. Vous vous enveloppez d'un vêtement de *kédoucha*. Plus vous êtes âgé, plus vous avez accumulé de *Kédoucha* du Chabbath.

Yérouchalayim et Golders Green

Il faut beaucoup d'entraînement pour penser : « Chaque Juif est *kodèch*, il est à des kilomètres au-dessus de tous les autres ! Votre épouse est *kodèch*, tout comme vos enfants et voisins. Les gens dans la rue, vos clients, employés, tous les fidèles de la synagogue – tous ceux qui respectent les mitsvot sont *kodèch*.

Il y a une telle *kédoucha* que la *Chékhina* repose sur eux. וְשִׁכְנָתִי בְּתוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל : Vous devez croire *béémouna chéléma* que la *Chékhina* ne se trouve nulle part ailleurs dans l'univers. Elle se trouve à Yérouchalayim, à Bné Brakh, à Flatbush et Lakewood. On la trouve à Golders Green en Angleterre. Lorsque vous arpentez ces rues, vous marchez avec le plus grand *dérékh erets*, car ici, la *Chékhina* réside. Vous marchez dans des rues que le peuple le plus noble du monde emprunte.

Le saint et le profane

Mais cette sainteté ne se limite pas au quartier : chaque famille et chaque individu mérite le plus grand honneur. Vous devez manifester le plus grand *déréks érets* pour un foyer juif religieux. En effet, qui vit dans ce foyer ? Ce ne sont pas des Italiens repus, mais des Juifs assoiffés, des enfants juifs ! Des grands-mères juives ! Des mères et des pères juifs ! C'est un peuple aimé de Hachem, car ils aiment les mitsvot ! Bien entendu, autrefois, c'était bien plus intense. Mais même aujourd'hui, les Juifs froum sont *kodèch kodachim*.

La femme grand-prêtre

Lorsque la maîtresse de maison vous dit : « Ne prends pas cette cuillère, elle est *bassari*. Prends une autre cuillère, *parvé*. » Elle ressemble à un Cohen Gadol dans le Beth Hamikdash qui donne des instructions. Elle veille sur la *kédoucha* de la maison. C'est un rôle capital. Une mère juive qui



supervise la cacheroite de la maison est extraordinaire. Si vous ne l'appréciez pas, c'est un danger, car **לֹא יֵאָכְל הַשֶּׁם סֶלַח לוֹ**, Hachem ne consentira pas à vous pardonner si vous mettez sur le même plan les foyers juifs et non-Juifs.

Il faut s'entraîner. Lorsque vous apercevez un Juif, entraînez-vous. Lorsqu'un Juif s'approche de vous, vous devez penser : « Voici un *tsamé lémitsvot*. Donc la Chékhina vient dans ma direction. » C'est vraiment la vérité. Vous devez vous familiariser avec cette idée jusqu'à ce qu'elle pénètre dans vos os !

C'est l'un de nos rôles dans ce monde : prendre la mesure de la grandeur de notre peuple qui apprécie l'*avodat Hachem*. Pas uniquement la nation dans son ensemble, mais aussi chaque Juif, quel qu'il soit et quel que soit son âge – tous bénéficient de cette *brakha* de la Chékhina qui repose sur eux.

Le respect du Juif

Imaginons que le cousin de votre épouse vient vous rendre visite. Je ne dis pas que vous devez perdre du temps avec lui. Mais vous avez ici une occasion de devenir remarquable, en apprenant à respecter la *kédoucha* qui plane sur sa tête. Lorsqu'il parle, vous hochez la tête et pensez : « Cet homme est saint. Je l'admire et le respecte. »

Choisissez de temps en temps une personne, n'importe laquelle, *chomèr Mitsvot* et dites : Cet homme est *kodèch* et je le respecte, car il est un Juif *froum* qui est affamé de *mitsvot*. Cette soif est si immense, si extraordinaire, que tous mes efforts pour l'honorer ne seront pas suffisants.

Plus facile que l'amour !

Il n'est pas aisé d'aimer chaque Israël, mais entraînez-vous peu à peu à éprouver du respect pour lui, du fait qu'il est *kadoch*. Il est *tsamé lémitsvot*, et vous devez le traiter comme s'il était *kodèch kodachim*. Il est impossible d'envisager de l'humilier. Même si vous êtes en colère contre lui, vous ne pouvez pas lui parler sur un ton impoli.

Je sais que c'est une très grande exigence. Mais comprendre la valeur incommensurable d'un Juif est un fondement de la *émouna*. Veillez attentivement à ne rien entreprendre contre un Juif *froum*. Vous ne devez rien faire contre personne, mais les Juifs qui accomplissent les *mitsvot*



appartiennent à une tout autre catégorie, et vous devez le ressentir au plus profond de vous.

Engagement pour Roch Hachana

Le moment est idéal, à l'approche de la nouvelle année, pour prendre une bonne résolution : Hakadoch Baroukh Hou, cette année sera une année d'élévation de l'étendard de Ton peuple. Cette année, je vais respecter et honorer le Am Israël – tous ! Je vais intégrer ces leçons et les ériger en principe toute l'année : accorder de l'honneur à Ton peuple.

Honorez chaque Juif. Au moins dans votre esprit, vous devez considérer votre frère juif avec le plus grand respect. Il ne s'agit pas uniquement de ramasser des pommes perdues dans le caniveau ; c'est une attitude de l'esprit – c'est une immense perfection de l'esprit de penser de cette manière. Une mère de famille *froum* mérite des honneurs et plus sa famille est grande, plus l'honneur qui lui revient est grand. Combien nous respectons une mère qui élève une famille de petits *tsadikim*, garçons et filles, qui deviendront un jour de grands *tsadikim* ! Quel exploit extraordinaire ! Nous honorons une telle mère. Nous honorons des Juifs qui se consacrent à l'étude de la *guémara*. Nous honorons les jeunes garçons et filles qui passent leurs journées dans les *yéchivot* et les *Beth Yaakov*. Nous honorons le Juif simple dans la rue – car il n'a rien de simple ! Nous honorons la nation assoiffée jusqu'au bout. En honorant les *chomré Torah oumitsvot*, nous continuerons à remplir notre rôle dans ce monde en évitant d'associer les repus aux assoiffés, en évitant de mettre sur le même plan les Juifs et les nations du monde. Nous continuerons à accomplir ce rôle jusqu'à la venue de Hachem qui prouvera au monde entier que nous, Ses fidèles, méritons la plus grande récompense d'un honneur éternel. Nous serons alors les témoins de la réalisation du verset : וְתָן כְּבוֹד לְעַמּוֹךְ – Accorde de l'honneur à Ton peuple ; et le peuple qui a été réellement assoiffé de Hachem et de Ses *mitsvot* baignera à tout jamais dans une gloire bien-méritée.

Passez un excellent Chabbath !



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Progression et régression

Q : Vous avez affirmé qu'une personne avisée s'entraîne dans la *mida du ratson*, d'être satisfaite de tous ses aspects de la vie. Cela veut-il dire qu'un homme qui tente de faire des progrès est un idiot ?

R : S'il progresse dans la mauvaise direction, c'est un imbécile. La mauvaise direction, c'est être insatisfait de tous les bienfaits dont il jouit, ces milliers de bénéfices dont Hachem l'a gratifié.

S'il est insatisfait de certaines conduites négatives, admettons : « Je ne suis pas assez froum » ou bien : « Je n'étudie pas assez », ou encore : « Je ne donne pas suffisamment d'argent à la Tsédaka » ou : « Je ne souris pas lorsqu'on me salue », alors bien sûr, il doit faire des progrès dans ces domaines.

Mais disons qu'un homme affirme : « Je ne vais pas les laisser m'écraser. Je vais prouver qui je suis. Je vais faire entendre ma voix et leur faire savoir à qui ils ont affaire. » Il fait des progrès dans la mauvaise direction.

Tous les progrès ne sont pas positifs. Si certains veulent accorder des droits aux gays, pour avoir été discriminés dans le passé, en leur accordant des préférences dans l'attribution d'emplois publics, pour beaucoup, notamment les libéraux, c'est un progrès. Mais c'est un progrès qui nous conduit au bord de la falaise. Donc tout dépend dans quelle direction va le progrès.

